

04lagifledusiecle_hq_fr.mp3

Speaker1: [00:00:03] Mais si quelque chose bougeait d'un pas. S'il y a lien. Plus chat avec les mouches. Gentil tous les jours toi que t'es gaté donc. Ou est ce une folie un tel homme? Il était beau le devant. J'ai pas ça les mouches, puis les journaux. Il n'y a rien pu seul. C'est fait avec des Celtics, des journaux. Oh, c'est Challans! Asseyez vous donc en attendant Minute. Une petite bosse. Vous ne connaissez pas ça? Ces petites cheeseburgers, c'est pour embêter les gosses ou toi aussi tomber, tomber. Pas d'eau comme ça. Allez de menage, ils l'ont acheté quand je suis née. Non mais oui, j'ai ce boost. Hum. Oui, je me présente. Je suis un Marie des Brasseurs. Je suis né le 6 octobre 1914. Je suis angora, je suis né là. T'es une grande pièce au foyer, avec des grandes pièces sans qu'il suffise. J'étais une écurie, mais je suis revenu avec. On a fait couper, ça a rendu un des barons. Ping change. Oui, c'est mon devoir ça. On y brasse tout ce qu'on a brassé là dedans. J'ai, je m'installe. Ma manière, quoi. Je prépare tout alors que je fais ma cuisine. Donner un petit coup de balai de temps en temps, il y a de quoi s'occuper si peu qu'on trouve. On met beaucoup plus longtemps que quand on était jeune. D'abord, on prend son temps en galopant. Mon père était sorti de ma maison, là de celle là. Puis mené un peu plus loin dans le village. On n'allait pas courir loin en moto.

Speaker2: [00:02:08] Qu'est ce qu'il faisait?

Speaker1: [00:02:09] La culture, les vaches, tout le bazar. J'ai toujours eu une grande crainte de mon père. Ce n'est pas pour quoi que je craignais comme ça. Parce qu'il y a une idée assez sévère. C'était sa manière de devenir. Il m'a donné qu'une gifle une fois. La seule que j'ai reçu, je le méritait bien. Comme ma sœur n'était jamais de chez soi. J'étais timide. Il y a un petit pas. Une voisine qui m'a averti des dangers et l'avait timorée n'a fait que dire merci pour me sortir un merci du cours. Ça y est, il y en a un. Yvan Jhonny Bonsoir. Ah ça, ça ne s'aime répugner. C'est drôle, c'était de la timidité. Ça me fait penser que tout cela est vrai. Je dis merci. Oh non, j'ai pas, c'est dit. Il m'a envoyé une claque, mais j'ai pas dit Ah là là.

Speaker2: [00:03:10] Est ce qu'il parlait de la guerre 14-18?

Speaker1: [00:03:13] Pas pas énormément. Mais quand il y a des copains, des ah oui, ah oui. Qu'est ce qui est raconté? Ce qu'il avait vu? Ce qui s'était passé, quoi? Oh mais devinez une chose, ça se battait quoi? À Verdun, ce n'était pas beau. Moi, si c'était assez, est ce que c'était le pied? J'y suis allé. Là bas, on est allé passer. Il y en a des petites croix blanches bas. Enfin. Hum.

Speaker2: [00:03:46] Qu'est ce que vous faites?

Speaker1: [00:03:47] Et bien je voulais pas franchement jouer subtilement mon morceau de poisson. Un homme qui nous dit Oh, c'est bon ça, vous avez mangé ça? Oui, c'est bon. Moins. Ha. C'est glacé à tenir ça. On me donne ma capsule, je veux l'ouvrir. Pour commencer, il y avait le foin, mon père. Faucher les gerbes, je peux en ramasser 20. Convenez sur toutes. On choisissait pas tellement.

Speaker2: [00:04:38] Toute votre vie, vous avez travaillé à la.

Speaker1: [00:04:40] Ferme? Oui, oui, Fanny, il fallait bien que ça se fasse. On est ramassait le foin quand il était coupé, on le faisait sécher, on le mettait en ronde. Et puis après, on faisait des petites meules dans les champs. Mais je mets de l'eau. Il y a des coupe qui en dedans parce qu'une t'as, s'il pleut à manger, c'est pas dur, le pain est trempé. Et puis. Je m'interroge tout le temps. Vous ne savez pas pourquoi j'ai un docteur m'a dit Rassurez moi, ce don, il l'a. Il y a eu des personnes qui ont eu un cancer de la bouche. C'est intéressant ça. Alors non, non, non, ça vous blesse? Il ne faut pas. J'ai enlevé mon dentier d'en bas, mais depuis pas mal de pain. Ma viande, je la passe dans un petit titre indiqué aussi. On ne peut pas manger des choses qui sont du jeu, pas moyen. Alors ce qui est on s'y fait. Mais je ne me plains pas. J'ai des douleurs comme tout le monde. J'ai joué et le fait est bien là et bien là, ils ont rien trouvé. Vous avez des douleurs? C'est normal pour votre âge, mais bien sûr. Et puis, tout ce qui est tout ce que vous ressentez, céphalée, ça vous fait? Ici, on ne fait. Non. Bon. Peu de flics de couvrir. Je l'ai vu, je suis un, ça va coller au fond.

Speaker2: [00:06:28] Comment vous vous êtes rencontré avec votre.

Speaker1: [00:06:30] Mauvais des petites balades? Il y avait dans chaque village. Vous trouvez, ça n'existe plus ça maintenant? Il y a Tivoli qui venait. Il y avait 400 musiciens. Tout un bazar. Tous les jeunes ensemble des proches n'étaient pas loin.

Speaker2: [00:06:52] Et vous êtes rencontrés là. Est ce que vous étiez amoureux?

Speaker1: [00:06:57] Quand on est très jeune, on n'était pas eu. On avait peut être pas ces gens. C'est comme si, comme ça. Ah zut, on s'est marié! Et puis un été, c'était 22 septembre 1936, j'avais 22 ans. Et puis c'est compliqué puisque la guerre venait tout ça. Ils ont réquisitionné tous les hommes qui pouvaient partir, dit il. On est tous les chauds du village. Si c'est pour les Français et si c'étaient les Français qui ramassaient tout ça, les Allemands survolaient déjà la France dans un avion, mais ils ont tué les chevaux sur les routes partout. Ils ne voulaient pas que les Français s'en servent. C'était fou, il n'y avait pas de raison là dedans. C'était fou. Des bébés de même. Houlala! Et c'est de toute beauté. Mettez un peu plus de jus, ça fait un bon plat. Je mange bien, j'ai déjà quelque chose, je mange bien, je mange pas mal mais je ne peux pas me mettre plus bas.

Speaker2: [00:08:15] En 1940, vous avez donné naissance à votre fille. Comment ça s'est passé?

Speaker1: [00:08:22] J'étais toute seule là parce que mon mari était prisonnier. J'ai pris mon petit paquet. Puis j'ai parti à l'hôpital de Niort. Et puis ma fille, j'en suis devenue Denise parce que ça a été facile. Si le docteur Laffitte, il n'en dormait, les personnes, c'était vite. Sylvie. Ah oui, tout de suite, c'est ce qu'il a dit. Elle dit manier le chloroforme en souriant et lui a attrapé vie qu'il signait. Puis c'était le 6 décembre 1940. On a 26 ans de différence avec Henriette, votre fille? Oui. Il y a des mouches encore là? Hmmm. Mon mari disait toujours chez nous qu'on avait vu le peu de changements. Ah oui, pour faucher les prix tout ça. Il faut jouer avec le faux. Le dalaï lama disait le faux. Et puis, en privé, il y a eu les faucheuse. Tout a évolué. Toutes les semaines, on l'avait que ce qu'il y avait de sale dans une grande boy. Une planche a la vie des savons. Le Bruce, c'est pas d'aujourd'hui ce que je vous dis, ça évolue. Il y a des machines maintenant. Alors on va Cherchell, on est dans 20 ans, affichez vous tant et il y a une grande différence. Si si je suis mon pain et pas grasses. J'ai tricoté, j'ai tricoté. Si vous saviez lire en laine. J'en ai encore une douzaine qui me servira. Je mentirais pas, j'en suis sûr, en disant

que j'en ai fait 40. Mais ça me fascine. Quand j'aimais beaucoup de m'essayer sur mon lit la nuit. Puis je tricoter? Temps passé. Je lui disais pas beaucoup en ce temps là. Non, on était pris des esprits par le travail. On n'avait pas le temps de lire quasiment, puisque quand on était rentré à la maison au soir, il fallait se mettre après les vaches. Il fallait les soigner pour qu'elles mangent dans la nuit si elles voulaient.

Speaker2: [00:10:46] Mais Henriette, elle vous ramenait des livres.

Speaker1: [00:10:49] Un peu plus tard, un peu plus tard, à Victor-Hugo à gogo. J'aimais bien, parce que ce qu'ils disaient, c'était vrai. Puis c'est lui qui disait là pour marquer la place, ou vous me les coucher jolie de la montagne, un fragment de rocher et que nul ciseau, surtout, ne le taillait ni efface le mousse des visons qui brunit sa surface. Il disait toujours ça. Or, il y en avait d'autres. Mais je me souviens, vieux cela. Mais qu'on s'en aille parce que. Il lui. Il me dit J'ai mon lit un peu. Mais plusieurs pots. Asseyez vous si vous étiez dans des jeans. Le truc qui vous gêne, il y a le Goldwing. Bricoler là, bougez pas. Attendez, là, il me big chaude est pas froide. Je fais chauffer sur le gaz. C'est toute une manie. Je dors pas. L'idée de dormir me prend vers 9 h et pensée parce que je m'endors pas. Puis je ne fais pas un, ne fais pas dormi, je ne peux pas rester en lit. Il faut que je parte avec mes jambes qui sont des impatiences. C'est terrible ça. Mais je me lève et je vais me promener. Ça m'est arrivé de faire une galette la nuit, quand je, quand je m'occupe à faire quelque chose. Le cerveau est occupé, les gens me fiche la paix. Mais vous avez. Comme.

Speaker2: [00:12:39] Et ça, qu'est ce que c'est?

Speaker1: [00:12:41] Tu dis gourmandise la nuit quand j'ai faim et j'ai toujours une banane de banane dans la nuit. Je mange trop que de foie. Puis des autres me changent. Moi, je savais. Des petites gaufrettes au chocolat. C'est pas mauvais? Non, souriant, de mauvais. C'est parce que j'ai fait de ma CAN Abel. Et là, un c'est pas rien devenir vieux.

Speaker2: [00:13:09] On va aller faire un petit tour au jardin.

Speaker1: [00:13:11] Si vous voulez, oui. Jusque là cette barrière de Aline Menage. Vous tapez un. Les vieilles vieilles ont poussé dans vous et davantage de fausses

couches. Moi, il n'y a plus de feu maintenant. Mes iris ont été admirables, ils ont été beaux, on les a pas plantés, explique Othon. Puis il faisait avant le coup de ça des plantes comme on appelle ça des plantes qui ne meurent pas. Il faut des plantes vivaces. Ça dure longtemps ou ça, ça ne meurt jamais. C'est une petite saloperie. Arte. Allez, allons nous un radio? On a bien, c'est marché. Hum. Point un juste comme ça. Comme.